

Les fouilles du Parking de la Mairie de Besançon (Doubs) (1989–1990) Petits objets des niveaux laténiens

Michel Feugère

Le catalogue des petits objets de Besançon, récemment publié dans le cadre de l'exposition qui a suivi la fouille du Parking de la Mairie¹, s'échelonne dans le temps de la fin du II^e siècle av. notre ère à la fin du II^e siècle ap. J.-C. et atteint un total de 837 numéros. Ceux qui ont été recueillis dans les niveaux laténiens sont ici d'un intérêt particulier, tant pour leurs caractéristiques propres que pour leur apport spécifique à la compréhension de la fouille.

Les découvertes de l'Age du Fer, non compris la clouterie ainsi que la plus grande partie des objets en fer, consistent pour la seule phase 1, datée de la fin du II^e siècle aux environs de 40 av. notre ère, en 82 objets provenant de 34 unités stratigraphiques. Ce chiffre, qui peut paraître peu élevé, est en fait représentatif de l'importance de l'occupation ancienne par rapport aux périodes ultérieures du Haut-Empire. Un graphique quantitatif (Fig. 1) montre qu'à l'exception d'une poussée tibérienne, la progression est très lente jusqu'à la fin du règne de Claude. Ce n'est qu'à partir des années 60 que le nombre de trouvailles augmentera de façon significative, avant de retomber du reste dès le début du II^e siècle.

L'interprétation de ce type de données est naturellement délicat, tant qu'il ne tient pas compte de la nature de l'occupation du site à chaque période: l'implantation du chantier correspond d'abord à un village, mais voit au I^{er} siècle la construction d'un bâtiment public et l'apparition de sols de tuileau, peu favorables à la conservation sur place du mobilier. D'autre part, ces réaménagements entraînent une certaine perturbation des niveaux les plus anciens, mise en évidence par la localisation stratigraphique des éléments laténiens dans les niveaux de l'Age du Fer, mais aussi dans plusieurs couches postérieures (Fig. 2). La méthode d'enregistrement et de gestion du mobilier utilisée à Besançon est celle qui a été mise au point sur le chantier de Lattes (Hérault) par M. Py et son équipe².

On retiendra seulement de ces premières données que sous le seul éclairage des petits objets, la première occupation du gisement à l'Age du Fer est loin d'être négligeable. Comment s'organise cette documentation dans le détail ? Nous nous limiterons ici à deux aspects essentiels: la chronologie et l'apport spécifique de certaines catégories d'objets à la compréhension du site.

1. La chronologie

Avant d'examiner les mobiliers de La Tène finale, je voudrais considérer, indépendamment de leur contexte, les trouvailles les plus anciennes et la question de la première occupation du site. Un seul objet se détache

nettement du groupe très homogène de la fin de l'Age du Fer: une fibule à arc en anse de panier (n° 112 du catalogue)³, de type LT B, recueillie en position remaniée dans un contexte du dernier tiers du I^{er} siècle av. notre ère. Cet objet provient d'un secteur dans lequel plusieurs fosses d'extraction d'argile, antérieures à l'habitat conservé, témoignent de l'existence d'une occupation plus ancienne dont les structures ont entièrement disparu; cette phase primitive pourrait remonter au IV^e siècle av. notre ère, mais les traces en sont jusqu'à présent particulièrement fugaces.

Les autres objets les plus anciens, un fragment de bracelet en verre bleu, forme 48 de Haevernick⁴ (attribuable à LT C1b; n° 3 du catalogue), une fibule complète en fer, de type LT C2, et un ardillon sans doute de même type (n° 39, 40 du catalogue), n'ont rien pour surprendre dans des contextes de la fin du II^e siècle. On peut donc considérer avec certitude qu'en dehors d'une fréquentation du début du Deuxième Age du Fer, les structures et le mobilier retrouvés en fouille témoignent bien d'une occupation qui commence avec le tout début de LT D 1.

Pour le reste, l'intérêt des découvertes bisontines est d'avoir livré un certain nombre de contextes dans lesquels le mobilier archéologique est associé à des bois qui ont pu être soumis à un examen dendrochronologique. Le site est, à ce jour, le premier chantier à livrer ainsi plusieurs séquences de mobilier caractéristiques bénéficiant de ce type de datations, là où il fallait jusqu'à présent se contenter d'observations ponctuelles: bouclier de La Tène, céramiques d'Yverdon⁵.

J'examinerai ici les seuls contextes entrant dans le cadre chronologique de notre rencontre. Les datations chronologiques fournissent en premier lieu un *terminus post quem* pour le comblement de certaines structures: à ce titre, elles fonctionnent un peu comme des monnaies, sauf si on veut supposer que le laps de temps entre la coupe du bois et son enfouissement est plus court que celui qui sépare la frappe d'une monnaie de sa perte dans le sol, ce qui est souvent vrai. Les dendrodatations sont cependant plus riches d'informations et plus fiables que celles issues d'autres mobiliers. D'une part, le bois coupé a une fonction précise: ce peut être un rebut de construction (cas des bois de la fosse 4947, abattus en 109 BC ou peu auparavant), voire un élément de structure en place (marche d'escalier). Ces données interviennent donc dans une réflexion globale sur la chronologie du site et deviennent ainsi autant de repères dans une succession d'ensembles que d'autres données (la stratigraphie relative, le mobilier) permettent elles aussi de dater.

L'analyse convergente de ces trois approches permet de distinguer, au sein de la phase architecturale claire-

ment définie comme correspondant au village gaulois (préaugustéen), 3 périodes dénommées 1a, 1b et 1c dont 2 seulement, les phases 1a (-120/-80) et 1bc (-80/-40), livrent des séries significatives de petits objets. Le reste du mobilier se classe indistinctement dans la phase 1, qui correspond à toute la durée d'occupation de cette agglomération (-120/-40).

Les données les plus nouvelles concernent le mobilier de la phase ancienne, 1a: on y trouve en effet associés une fibule en fer de type LT C2 (plus un ardillon vraisemblablement du même type; n° 39, 40), 3 fibules de type 5a et une fibule de type 5c (n° 41–44 du catalogue); à ces parures s'ajoute une perle annulaire en ambre (n° 45 du catalogue). On dispose en outre d'une plaque percée en tôle, de 2 aiguilles et d'un poucier de passoire italique en bronze (n° 48–50, 53 du catalogue). Sept de ces objets, dont les fibules de Nauheim et le poucier de passoire, viennent d'une fosse qui a livré un échantillon de bois daté par la dendrochronologie de 109 av. J.-C. environ⁶; le mobilier enfoui avec ce bois peut donc être daté des années 120/105 av. J.-C., si l'on veut tenir compte d'un maximum d'une dizaine d'années pour l'utilisation de ces objets et d'une imprécision de 5 ans sur la date d'abatage du bois.

Si le faciès des fibules en particulier, dans la fourchette chronologique admise de 120/80 av. notre ère, ne présente guère de surprise (éléments résiduels de LT C2, prédominance des fibules de Nauheim), il convient cependant de souligner quelques acquis importants. Il s'agit ici de la date la plus ancienne et la mieux assurée pour le type 5a, dont chacun s'accorde désormais à penser qu'il apparaît au début de LT D1, soit avec le dernier quart du II^e siècle, mais dont les contextes sûrement datés avant le I^{er} siècle demeurent très rares (et à ma connaissance, tous situés jusqu'à ce jour en Gaule méridionale⁷; la seule exception concerne la fibule de type 5a recueillie dans le fossé d'une "Viereckschanze" de Fellbach-Schmiden, dont le puits a été construit en 123 av. J.-C.)⁸. La datation de la fosse 4947 de Besançon confirme en outre la date d'apparition ancienne du type 5c, pressentie par G. Ulbert dans sa publication de Cáceres el Viejo⁹.

Le contexte du poucier de passoire est également intéressant, dans la mesure où cet objet est maintenant reconnu comme une importation italique¹⁰, vraisemblablement parvenue à Besançon à partir du Sud de la Gaule. Or ces importations ne semblent apparaître de façon importante dans le Midi qu'avec la conquête de 125–123¹¹. La découverte de Besançon illustre à quel point de tels apports ont pu être redistribués rapidement vers la Gaule interne, sans aucun indice du décalage chronologique qu'on s'est quelquefois plu à imaginer entre le littoral et l'intérieur.

Le mobilier de la phase 1bc (-80/-40), avec 1 bracelet en verre pourpre de la série Gebhard 37 et 2 fibules de type 5a (n° 55–57 du catalogue), s'inscrit lui aussi dans un faciès LT D1 classique, alors qu'on aurait pu s'attendre à y trouver quelques éléments LT D2.

A l'intérieur du mobilier classé sans distinction dans la phase 1, on retrouve toutes les phases mieux carac-

térisées par ailleurs. La présence d'une "Kragenfibel" (n° 8 du catalogue) relance le débat ouvert en 1972 par D.F. Allen à propos des monnaies de Criciru (même si le type représenté sur ces monnaies n'appartient pas au type 10 mais au type 15: fibules à disque médian), puisqu'il s'agit de types partageant une même technologie: il est bien évident que ce type de ressort apparaît avant l'époque augustéenne, contrairement à ce qu'on voulait supposer il y a quelques années, et caractérise en fait LT D2.

La phase 2, qui ne dure pas plus d'une décennie, n'en livre pas moins un mobilier intéressant. L'éperon en bronze (n° 96 du catalogue), qui fait partie des trouvailles les plus significatives, provient de l'annexe de l'habitation que, pour simplifier, nous appelons la "maison du chef". Les éperons sont connus à une date ancienne dans le monde classique (dès le V^e siècle en Grèce, un peu plus tard en Italie); on en connaît au II^e siècle et au début du I^{er} siècle av. notre ère dans les camps romains de Numance et de Cáceres¹², mais l'exemplaire de Besançon, Parking de la Mairie, se rattache à une série essentiellement attestée sur les habitats indigènes¹³ et surtout dans les tombes aristocratiques de LT D2, en particulier de Belgique¹⁴. Ces trouvailles funéraires nous apprennent que l'usage de l'éperon (on n'en portait qu'un seul à l'époque) était réservé aux classes les plus élevées de la société.

Pour nous en tenir à la chronologie, je soulignerai ici la présence inattendue d'une variante précoce, mais néanmoins très évoluée, de la fibule d'Aucissa (n° 85 du catalogue). Ce type italique est actuellement daté par les contextes des premiers camps romains connus au Nord des Alpes, mais les contextes antérieurs à 15 av. J.-C. susceptibles de livrer de tels objets étaient jusqu'ici particulièrement rares. Cet exemplaire est à ce jour le plus ancien objet de ce type, sans que cela soit là encore une surprise si on admet que les premières fibules à charnière apparaissent bien dans les fossés d'Alésia¹⁵.

2. L'apport spécifique des petits objets à la compréhension du site

2.1 Apports italiques

Vesontio connaît donc des apports italiques remarquablement précoces, mais tout objet importé ne résulte pas nécessairement d'échanges commerciaux. La fibule d'Aucissa a toutes les chances d'être arrivée ici avec son propriétaire romain. L'un des objets les plus surprenants de la phase 1 (-120/-40) est la tige de 148 mm de longueur que je propose d'identifier comme une mesure d'un demi-pied romain (n° 29 du catalogue; Fig. 3). Les objets de ce type affectent plusieurs formes, sans doute destinées à des usages différents: on connaît des mesures pliantes, d'un pied, en bronze et en os¹⁶, des règles plates d'un¹⁷ ou de deux pieds¹⁸. La mesure de Besançon pourrait correspondre à un étalon d'un demi-pied (148,5 mm), d'un type non identifié comme tel jusqu'à présent. Peu diffusés en dehors d'Italie (au

contraire des précédentes), ces mesures existaient au moins en 2 variantes, celle de Besançon et une autre à extrémité zoomorphe¹⁹. Cette découverte, effectuée dans le comblement du fossé probablement antérieur à la Guerre des Gaules, dans un niveau qui a également livré 2 *stimuli* (n° 27, 28 du catalogue), soulève d'intéressantes questions sur la nature de ce fossé.

Le terme de *stimulus* est emprunté à la terminologie césarienne, reprise par les fouilleurs d'Alésia²⁰. Il s'agit d'objets rares, que l'archéologie ne nous permet pas, à ce jour de connaître en dehors de ce célèbre site: comment éviter le rapprochement? Jules César a passé quelques jours à *Vesontio*, au cours de l'année 58, dans un climat tendu (il part affronter Arioviste). Un de ses camps²¹ ne pourrait-il pas se situer dans la boucle du Doubs? La topographie du site²², le plan du fossé et la chronologie de son remplissage²³ ne s'opposent pas à une telle hypothèse; le profil en V, la présence de branches de noisetier accumulées peu après le creusement du fossé, plaident de leur côté en faveur de cette identification. Même si le fossé n'appartient pas à un retranchement romain (ce qui reste à démontrer), l'existence d'un camp césarien dans la boucle du Doubs est une hypothèse à garder en mémoire pour les interventions futures dans le secteur.

2.2 Archéologie et société

D'autre part, le village gaulois adopte une organisation très particulière dont les conséquences n'ont pas échappé aux fouilleurs. Le soin apporté à la construction de la maison isolée et à son annexe, son orientation différente, en font une unité domestique privilégiée. La distribution du petit mobilier vient confirmer et renforcer le caractère exceptionnel de cette maison et de son occupant.

En ce qui concerne les parures (26 fibules, 5 bracelets en verre et 4 perles de verre et d'ambre pour les phases 1 et 2, de -120 à -30 environ), on observe une distribution peu caractérisée: presque toutes les maisons et leurs abords (à l'exception, précisément, de l'intérieur de la cave en pierre), ont livré quelques uns de ces objets. Il fallait trouver un critère spécifique, relatif au statut social, pour distinguer les deux zones: j'ai donc tenté d'établir la liste, naturellement subjective, des objets de prestige (soit par leur matériau – l'ambre²⁴, l'argent –, soit par leur fonction)²⁵. Il est très révélateur de rencontrer dans la seule annexe de la "maison du chef" les deux objets relatifs à l'usage du cheval, avec une applique de joug et un éperon (n° 24 et 96 du catalogue). Les autres objets considérés comme "luxueux", parures d'ambre, vaisselle de bronze importée, sont en revanche dispersés dans les habitations de la collectivité.

Malgré le faible nombre d'individus concernés, cette distribution peut être considérée comme une remise en cause des correspondances qu'on est tenté d'établir entre le mobilier des tombes dites "aristocratiques" et le caractère de prestige de ces mêmes objets. Si l'usage d'un cheval ou d'un char semble, ici, nettement réservée

à l'élite sociale, l'utilisation de vaisselle de bronze pourrait renvoyer, comme la consommation du vin (dont les amphores se retrouvent elles aussi dans tombes riches), à un phénomène de masse que ne permet pas d'apprécier la seule étude des tombes privilégiées.

Mentionnons enfin ici le problème posé par l'objet n° 218 du catalogue, décrit comme un fragment de "torque articulé" (Fig. 4, 1). Depuis la publication bisontine, D. van Endert a fait connaître une dizaine d'objets analogues de Manching²⁶; on peut désormais constituer, entre ces découvertes et celles de Bâle²⁷, de Stradonice²⁸, d'Enserune (Hérault)²⁹ et du Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne)³⁰, un groupe d'objets plus important que ce qu'on pouvait supposer il y a quelque temps³¹. En rapprochant ces objets des torques qui apparaissent dans la statuaire de la fin de l'Âge du Fer et du début de l'époque romaine, j'ai proposé de les considérer comme les attributs spécifiques des dieux, des héros et par extension des représentants privilégiés de la classe dominante dans la société gauloise de la deuxième moitié du I^{er} siècle av. notre ère. La découverte de Besançon, effectuée dans le secteur de la "maison du chef", vient ainsi enrichir un dossier encore ténu. Même si d'autres fonctions peuvent être proposées pour ces objets (harnais?), il est difficile d'attendre un élément déterminant des trop rares sépultures de LT D2; on peut donc considérer, jusqu'à preuve du contraire, que ces anneaux articulés marquent bien, chez les Gaulois conquis, la réapparition tardive d'une marque de prestige oubliée depuis plusieurs générations.

2.3 Un sanctuaire gaulois à *Vesontio*?

En ce qui concerne les activités artisanales, la répartition des documents liés à une activité de production donne une carte assez clairsemée (Fig. 5). Deux trouvailles méritent néanmoins un examen plus approfondi: il s'agit des moules n° 145 et 149 du catalogue, rejetés dans des niveaux de la phase 3 (vers 30/1 av. J.-C.; Fig. 6): ces moules ont en effet servi à fabriquer des rouelles de deux types différents, ainsi que deux objets incomplets pour lesquels on ne peut citer à ce jour aucun parallèle contemporain³²: la partie conservée montre une tête aux traits schématisés surmontée d'une rouelle du type le plus simple. Qu'il s'agisse ici d'une "tête coupée" ou d'une figurine complète ne change rien à la nature des objets fabriqués dans ce moule: il s'agit dans les deux cas d'amulettes très probablement liées à une demande locale.

Or la localisation de ces moules nous incite à examiner les découvertes effectuées, au XIX^e siècle., au sud-ouest de la fouille de 1989/90: le grand monument circulaire, édifié à l'époque de Claude, est très généralement considéré désormais comme le péribole d'un sanctuaire monumental³³. J'ai proposé pour ma part de voir dans le célèbre "tombeau du bâtiment N"³⁴, non pas une sépulture, mais le dépôt d'un artisan du milieu du I^{er} siècle spécialisé dans la vente des objets votifs (perles côtelées, médaillons en bois de cerf..., etc.). Or ce

sanctuaire du Haut-Empire est probablement implanté sur une structure antérieure, comme le montre l'abondance des découvertes de La Tène III effectuées au même endroit (Fig. 7). L'orientation de l'urbanisme dans la fouille du Parking de la Mairie montre du reste que dès la phase 4 (1-15 ap. J.-C.), et peut-être même avant, tout s'organise ici en fonction de structures existantes à l'emplacement du "monument circulaire", bien avant sa monumentalisation claudienne.

Sur la fouille récente, dans le même secteur qui a livré les moules préaugustéens, une activité de bronziers clairement liée au temple gallo-romain s'installe dans les années 20-65. Tout porte donc à croire qu'à LT D2, une première activité artisanale existait déjà sur le site, en relation avec un sanctuaire gaulois dont on peut donc raisonnablement supposer l'existence sous le temple du Haut-Empire.

Ce ne sont là que quelques-unes des pistes que les découvertes de Besançon nous amènent à examiner, grâce à la richesse des données disponibles, sous un jour quelque peu renouvelé. Dans une fouille urbaine, l'abondance des données retarde souvent *sine die* leur exploitation scientifique: on commençait même à se faire à l'idée que la plupart des grands sauvetages de ces dernières années ne parviendraient jamais au stade de la publication. En livrant au public, à l'occasion d'une grande exposition, l'ensemble des résultats de la fouille

18 mois seulement après le dernier coup de truelle, les fouilleurs et les responsables du musée local ont montré que le défi pouvait être relevé et gagné.

La confrontation des données bisontines avec la problématique régionale montre tout l'apport de cette fouille d'envergure: grâce aux décapages extensifs, c'est non plus une structure ou une maison qu'on découvre, mais tout une partie de village; grâce à l'étude systématique du mobilier, et notamment à sa gestion statistique, on dispose des données quantitatives et qualitatives qui permettent d'exploiter de façon nuancée la répartition des objets, leur évolution typo-chronologique et leur interprétation socio-économique.

Enfin, le rapprochement entre des données très différentes (petit mobilier et urbanisme, fouilles du XIX^e siècle et sauvetage récent) peut déboucher sur des hypothèses particulièrement séduisantes. En ce sens la publication rapide des données de fouilles n'est nullement un objectif définitif; c'est au contraire le moyen de poursuivre, sur des bases enrichies, une réflexion qui ne peut progresser que dans la mise en commun des apports spécialisés.

Michel Feugère

Chercheur au CNRS, UPR 290, CDAR

Av. de Pérols

F - 34970 Lattes

Notes

- 1 Guilhot 1992.
- 2 Système adopté sur plusieurs fouilles urbaines récentes, notamment Bordeaux, Nîmes et Strasbourg. Sur SYSLAT, voir maintenant M. Py et al., Système d'enregistrement, de gestion et d'exploitation de la documentation issue des fouilles de Lattes (Lattara 4), Lattes 1991.
- 3 Feugère 1992, 130 ff.
- 4 Contexte: -120/-40; ce bracelet appartient à un type rare, non encore constitué en série par R. Gebhard; une forme voisine est datée à Nages des années -170/-100: Feugère 1989, n° 74.
- 5 Datation dendrochronologique entre 161 et 159 (Curdy 1985; Kaenel 1986, 113), ce qui amène Ph. Curdy et G. Kaenel à placer prudemment le contexte mobilier "entre 170 et 150" (Curdy 1991, 82). Pour un exposé synthétique sur l'apport de la dendrochronologie aux datations de la fin de l'Âge du Fer: Kaenel 1990.
- 6 Fosse 4947: Choel 1991.
- 7 Feugère 1985, 223-226.
- 8 Planck 1982.
- 9 Ulbert 1984, 53-58. La fibule de Besançon présente une autre particularité remarquable, un porte-ardillon fenestré qui apparaît très rarement à LT D1 (v. cependant les fibules en argent du trésor de Jersey et de Great Chesterfold: Krämer 1971).
- 10 Guillaumet 1991.
- 11 Feugère 1991, 163-168.
- 12 Ulbert 1984, 109-111.
- 13 Sur les éperons laténiens en général: Déchelette 1914, 1202-1204; éperons recueillis sur des habitats laténiens d'Europe centrale (Tchécoslovaquie): Hradisch de Stradonice: Pic 1906, pl. XXXI; Staré Hradisko: Meduna 1991, 546; Hrazany: Jansová 1965, pl. 15, 1. Roumanie: Piatra Craivii, Kr. Alba et Brasov (Kr. Brasov): Zirra 1971, fig. 6, 13-17. Notons également la présence d'un éperon en bronze dans les fossés d'Alésia (au Musée des Antiquités Nationales de St-Germain-en-Laye).

- 14 Eperons en contexte funéraire: pour la Gaule Belgique: Metzler et al. 1991, 18, fig. 5; 113, fig. 86, D26b; 114, fig. 87, A20; 115, fig. 88, B24; tombe de Svenigorod, Kr. Tarnopol: Werner 1977, fig. 12, 4-5. 13-14; tombe 3 de Wesólki: Werner 1977, fig. 13, 6-7.

- 15 Duval 1974.

- 16 Feugère 1983.

- 17 Ibid.

- 18 Cat. expo.: Los bronzes romanos en España, Madrid 1990, n° 339.

- 19 Cf. un fragment du Magdalensberg, Deimel 1987, pl. 34, 2. Objets similaires à extrémité zoomorphe (tête de fauve?): Castelnaudary (Aude), au Musée de la Société Archéologique de Montpellier; sans provenance (ou Parme?), au Museo Archeologico Nazionale, Parma; Calvatone, au Museo Archeologico Platina, Piadena.

- 20 Le Gall 1989, 303-304.

- 21 César décrit l'agglomération de *Vesontio*, dans la boucle du Doubs, et y installe garnison. Même si toute son armée ne tient pas sur le site, il est très vraisemblable qu'une partie au moins de ses troupes se soit installée au cœur du site dont il a vanté les défenses naturelles.

- 22 D'après les descriptions de Polybe, un camp convenant à 2 légions de 4200 hommes, leurs alliés et leurs auxiliaires, soit un groupe de près de 20 000 hommes, occupait un quadrilatère d'environ 650 m de côté. La boucle du Doubs à Besançon, même si on y observe un habitat indigène, suffit parfaitement à installer un camp de cette ampleur. Mais toute l'armée de César ne s'installe pas nécessairement ici (v. supra).

- 23 Théoriquement de forme quadrilatérale, le camp républicain s'adapte, plus encore que ses successeurs du Haut-Empire, à la topographie locale: plusieurs camps de Numance sont des polygones irréguliers, aux côtés fréquemment sinueux. Quant à la chronologie, si le remplissage du fossé est placé par prudence dans la phase 1 (-120/-40), il serait antérieur, d'après le sentiment des fouilleurs, au milieu du

I^{er} siècle av. J.-C. Le mobilier (auquel appartiennent les *stimuli* et la mesure du demi-pied romain) prend place dans un niveau supérieur de comblement qui semble correspondre, pour sa part, à une utilisation postérieure de la structure. L'ensemble est scellé par des remblais avant -40.

24 Un matériau de grand prix tout au long de l'Âge du Fer: Rottländer 1978.

25 Feugère 1992, 132, fig. 71.

26 Van Endert 1991, pl. 1.

27 Inédit, *rens.* P. Jud.

28 Pic 1906, pl. 15,2 et 3.

29 Inédit, *ici* fig. 4,2; en plus de l'objet publié *ici*, une dizaine de fragments de tiges analogues sont conservés au Musée National d'Enserune.

30 Musée de Sainte-Bazeille, *rens.* J.-P. Noldin; *ici* fig. 4, 3.

31 Peut-être faut-il encore ajouter à cette liste deux objets du camp républicain de Cáceres el Viejo récemment publiés comme des anneaux de strigiles: Ulbert 1984, n° 72 et 73 (mais il semble s'agir d'objets déformés et réparés).

32 Les seules figurines anthropomorphes surmontées d'un anneau que l'on peut rapprocher de la production bisontine sont deux amulettes de Reinheim, du début du second Âge du Fer: Pauli 1975, fig. 17,23-24.

33 Lagrange 1992, 19.

34 *Ibid.*, 17.

Bibliographie

CHOEL 1991: Fr. Choel, C. Goy, J.-O. Guilhot, S. Humbert, "L'agglomération celtique de Besançon (Doubs), Fouilles du «parking de la Mairie» 1989-1990", in: *Les Celtes dans le Jura, L'âge du Fer dans le massif jurassien (800-15 av. J.-C.)*, 90-94, Yverdon-les-Bains.

CURDY 1985: Ph. Curdy, M. Klausener, "Yverdon les Bains VD - Un complexe céramique du milieu du II^e siècle av. J.-C.", *Archéologie Suisse* 8, 236-240.

CURDY 1991: Ph. Curdy, G. Kaenel, "Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin du Second Âge du Fer", in: *Les Celtes dans le Jura, L'âge du Fer dans le massif jurassien (800-15 av. J.-C.)*, 81-88, Yverdon-les-Bains.

DÉCHELETTE, J., 1914: *Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine*, II. *Archéologie celtique*, Second Âge du Fer, Paris.

DEIMEL, M., 1987: *Die Bronzekleinfunde vom Magdalensberg*, Klagenfurt.

DUVAL, A., 1974: "Un type particulier de fibule gallo-romaine précoce: la fibule «d'Alésia»", *Antiquités Nationales* 6, 67-76.

FEUGÈRE, M., 1983: "Les mesures pliantes du pied romain, en bronze et en os, A propos d'un exemplaire conservé à Roanne", *Cahiers archéologiques de la Loire* 3, 39-43.

FEUGÈRE, M., 1985: *Les fibules en Gaule méridionale, de la conquête à la fin du Ve siècle après J.-C.*, (*Revue archéologique de Narbonnaise*, suppl. 12), Paris.

FEUGÈRE 1989: M. Feugère, M. Py, "Les bracelets en verre de Nages (Gard) (Les Castels, fouilles 1958-1981)", in: M. Feugère (dir.), *Le verre préromain en Europe occidentale*, 153-167, Montagnac.

FEUGÈRE 1991: M. Feugère, Cl. Rolley (dir.), *La vaisselle tardo-républicaine en bronze*, Actes de la table-ronde CNRS de Lattes, avril 1990, Dijon.

FEUGÈRE M., 1992: "Bibelots, quincaillerie et colifichets: le monde des petits objets", in: *Guilhot 1992*, 130-171.

GUILHOT 1991: J.-O. Guilhot, E. Llopis, Fr. Choel, "Besançon, 4000 m² pour réécrire l'histoire d'une ville", *Archéologia* 267, avril 1991, 44-55.

GUILHOT 1992: J.-O. Guilhot et C. Goy (dir.), 20000 m³ d'histoire, *Les fouilles du Parking de la Mairie à Besançon*, Musée des Beaux-Arts et d'archéologie (éd.), Besançon.

GUILLAUMET, J.-P.; 1991: "Les passoires", in: *Feugère 1991*, 89-95.

JANSOVÁ, L., 1965: *Hrazany, keltské oppidum na Sedlcanskú, Praha*.

KAENEL 1986: G. Kaenel, F. Müller, "L'Âge du Fer sur le Plateau suisse et au pied du Jura", in: *Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte (Hrsg.), Chronologie, Archäologische Daten der Schweiz/Datation archéologiques en Suisse*, 91-95 et 153-168, Antiqua, Bd. 15, Bâle.

KAENEL, G., 1990: "La dendrochronologie appliquée aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C.", in: A. Duval et al. (dir.), *Gaule interne et Gaule méditerranéenne aux II^e et I^{er} siècles avant J.-C., Confrontations chronologiques (Suppl. 21 à la RAN)*, 321-326, Paris.

KRÄMER, W., 1971: "Silberne Fibelpaare aus dem letzten vorchristlichen Jahrhundert", *Germania* 49, 111-132.

LAGRANGE, P., 1992: "Au lieu de l'Arsenal militaire, La fouille du XIXe siècle", in: GUILHOT 1992, 14–19.

LE GALL , J., (dir.) 1989: Fouilles d'Alise Sainte-Reine, 1861–1865 (Mém. Acad. Inscr. B.-Lettres, IX), 2 vol., Paris.

MEDUNA, J., 1991: "L'oppidum Stare Hradisko", in: I Celti (cat. expo.), 546–547, Milano.

METZLER, M., ET AL., 1991: Clémency et les tombes de l'aristocratie en Gaule Belgique, Dossiers d'Archéologie du Mus. Nat. d'Hist. et d'Art, 1, Luxembourg.

PAULI, L., 1975: Keltischer Volksglaube, Amulette und Sonderbestattungen am Dürrnberg bei Hallein und im eisenzeitlichen Mitteleuropa, Münchner Beiträge zur Vor- und Frühgeschichte, Bd. 28, München.

PIC, J.-L. 1906: Le Hradischt de Stradonice en Bohême (trad. J. Déchelette), Leipzig.

PLANCK, D., 1982: "Eine neuentdeckte keltische Viereckschanze in Fellbach-Schmidlen, Rems-Murr-Kreis", Germania 60, 105–172.

ROTLÄNDER, R.C.A., 1978: "Zur geographischen Verbreitung der Bernsteinfunde beim Übergang von der älteren zur jüngeren Eisenzeit", Kölner Jahrbuch 16, 1978/79, 89–110.

ULBERT, G., 1984: Cáceres el Viejo, Ein spätrepublikanisches Legionslager in Spanisch-Extremadura, Madrider Beiträge, Bd. 11, Mainz.

VAN ENDERT, D., 1991: Die Bronzefunde aus dem Oppidum von Manching, Kommentierter Katalog, Die Ausgrabungen in Manching, Bd. 13, Stuttgart.

WERNER, J., 1977: "Spätlatène-Schwerter Norischer Herkunft", in: Symposium: Ausklang der Latène-Zivilisation und Anfänge der germanischen Besiedlung im mittleren Donaugebiet, 367–401, Bratislava.

ZIRRA, V., 1971: "Stand der Forschung der keltischen Spätlatènezeit in Rumänien", Arch. rozhledy 23, 529–547 (Keltische Oppida, Symposium 1970, III).



Fig. 4. Torques articulés. 1 Besençon, Paving de la Maine; 2 Nizan, Enserune (Hérault); 3 Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne).

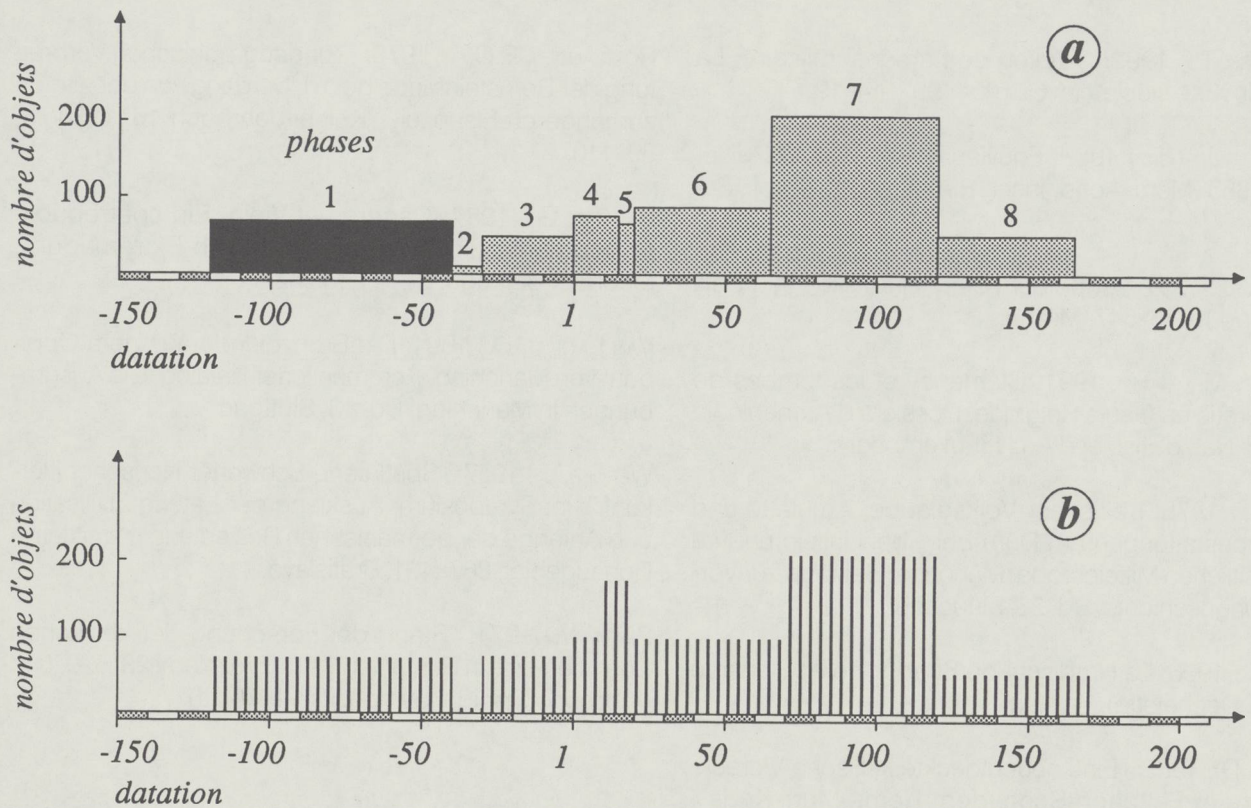
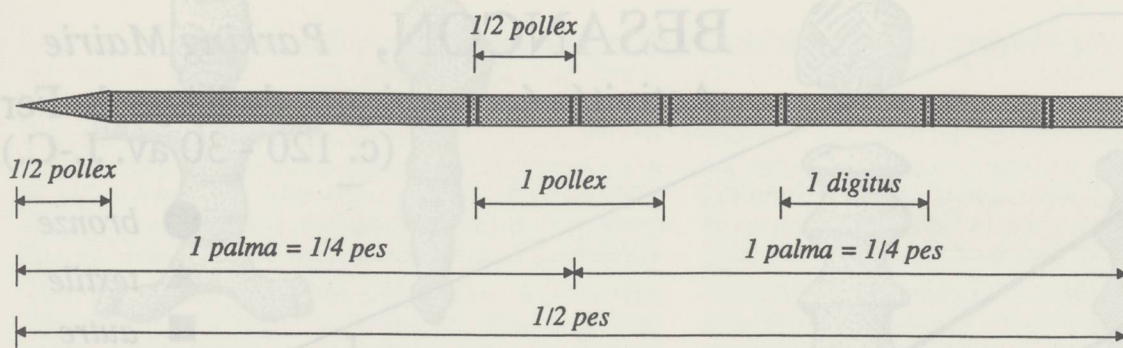


Fig. 1. Petits objets de Besançon, fouilles du Parking de la Mairie: données quantitatives exprimées en données brutes (a) et en données réparties selon la chronologie des couches archéologiques (b): chaque objet apparaît alors dans toutes les décennies auxquelles il peut appartenir.

Phase ...	1	2	3	4	5	6	7	8	9
	-120	-40	-30	1	15	20	65	120	165
bracelet en verre type LT C2	●								
fibule type LT C2	● ● ●								
fibule type 5	● ● ● ● ● ● ●	●	● ●		● ●	●			
bracelet en verre type LT D1	● ● ●	●		●			●		● ●

Fig. 2. Localisation stratigraphique des documents laténiens.



1 pied (pes) = 4 mains = 12 pouces = 16 doigts
 1 main (palma) = 3 pouces = 4 doigts

1 pouce (pollex) = $1/12$ pied
 1 doigt (digitus) = $1/16$ pied

Fig. 3. Mesure d'un demi-pied romain, vers 60/40 av. J.-C. (schéma théorique).

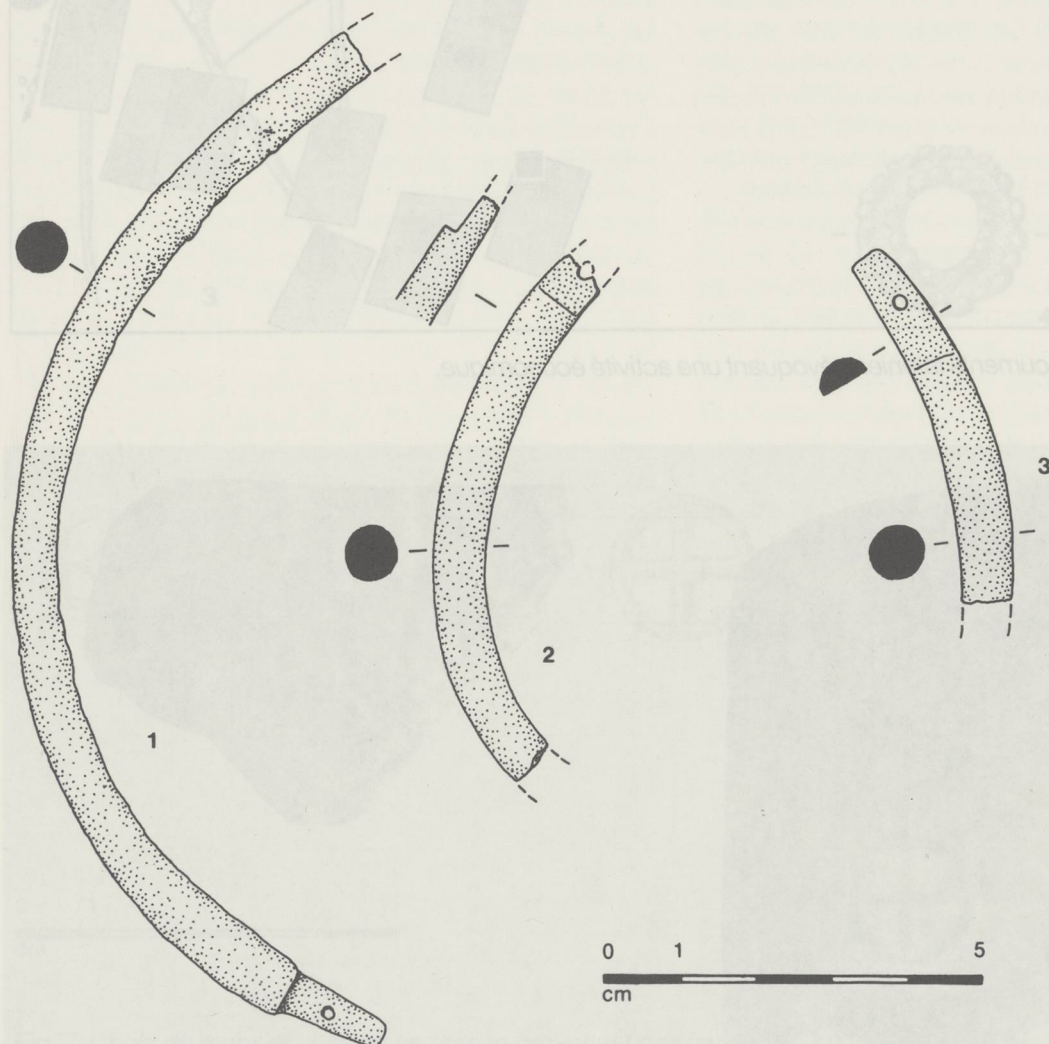


Fig. 4. Torques articulés. 1 Besançon, Parking de la Mairie; 2 Nissan, Ensérune (Hérault); 3 Mas d'Agenais (Lot-et-Garonne).

BESANCON, *Parking Mairie*

Activités économiques de l'Age du Fer (c. 120 - 30 av. J.-C.)

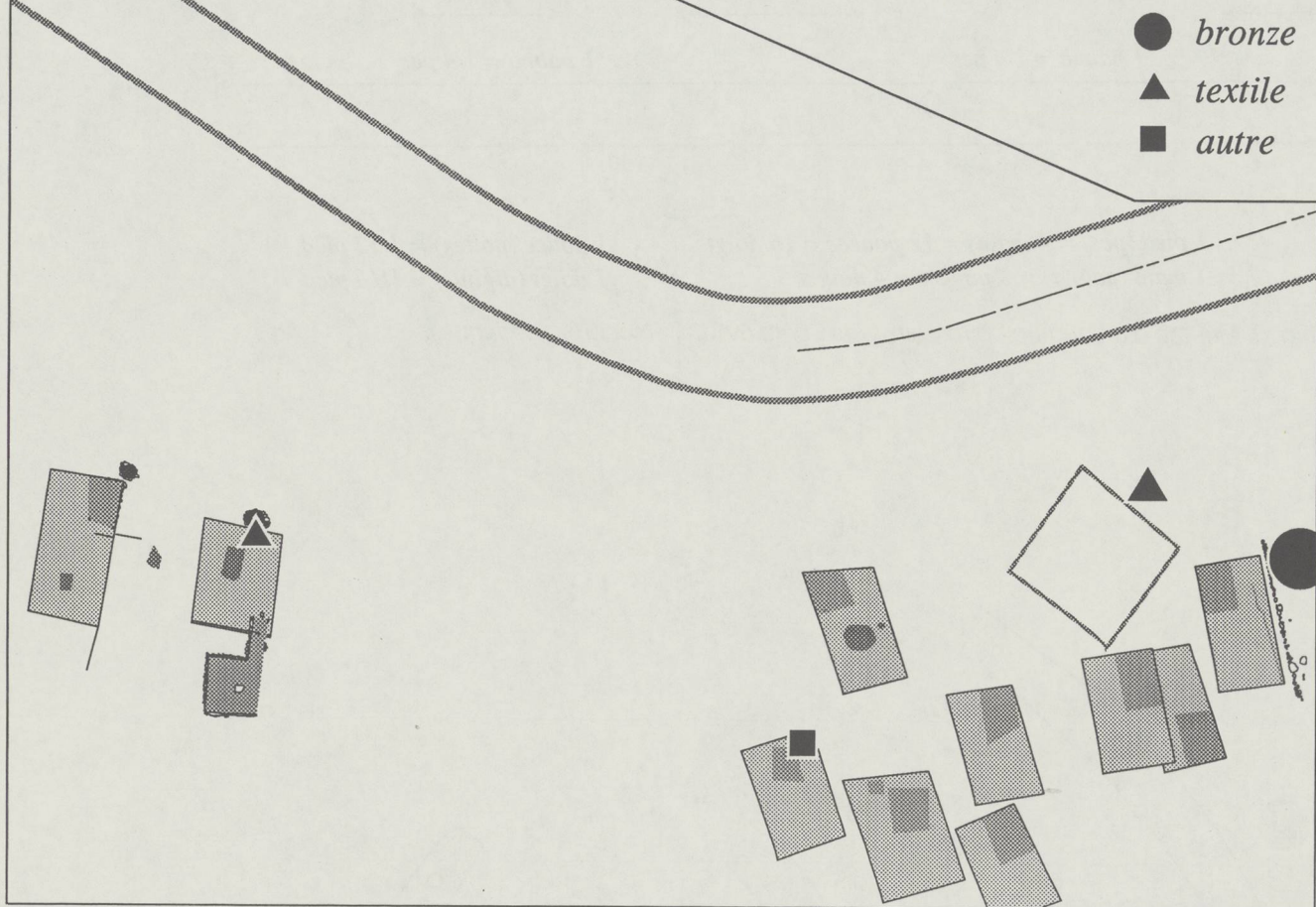


Fig. 5. Répartition des documents laténiens évoquant une activité économique.



Fig. 6. Moules de bronzier destinés à la fabrication d'amulettes (vers 30/1 av. J.-C.).

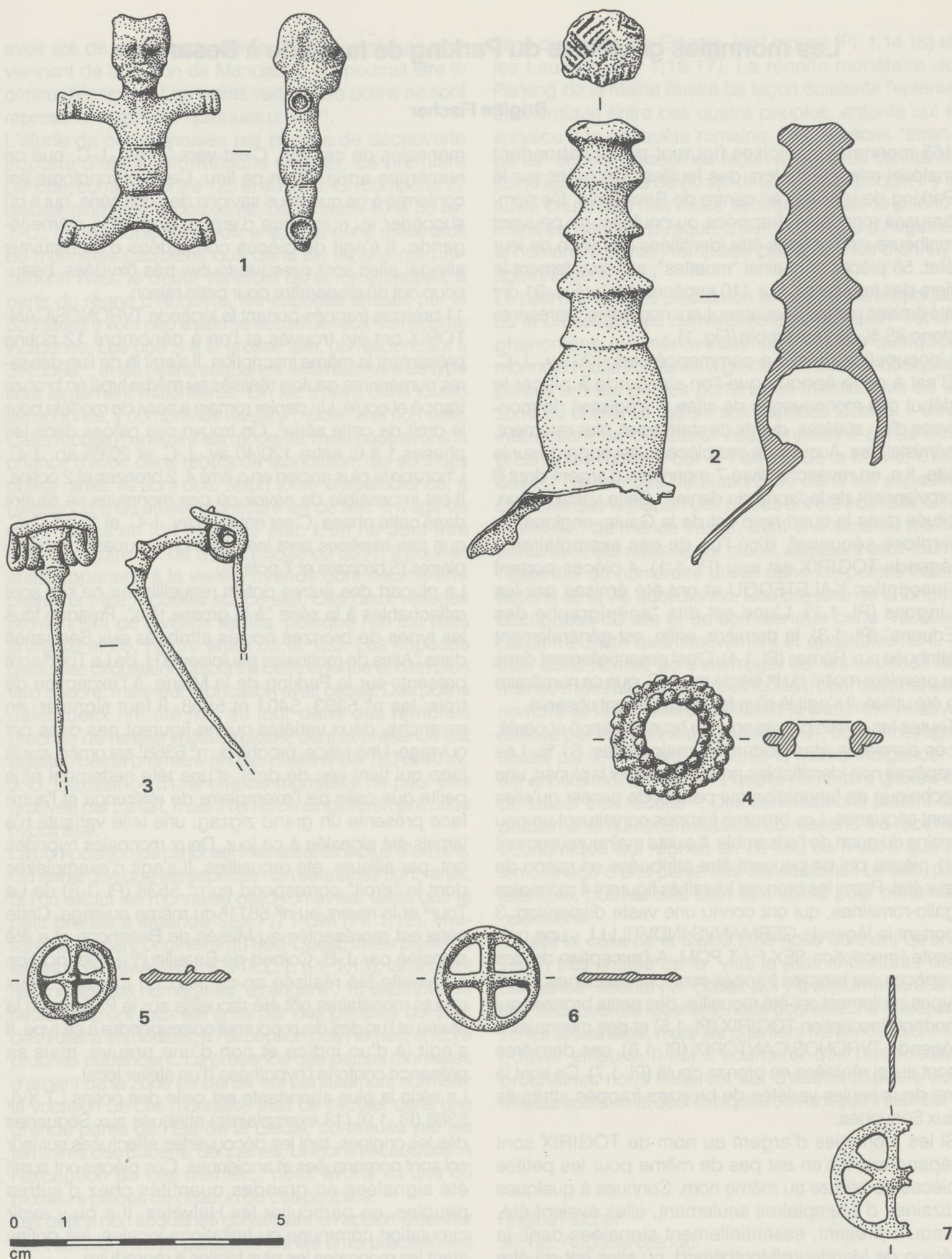


Fig. 7. Choix de mobilier laténien en bronze provenant des fouilles du XIX^e siècle à l'emplacement du grand péribole circulaire (fouilles de l'Arsenal): 1 manche de poignard anthropomorphe; 2 élément de char ou de joug; 3 fibule de type 8b (Almgren 65); 4 anneau bouleté; 5-7 rouelles (Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Besançon, d'après des dessins du Musée).